

Yann LE BOHEC, *Spartacus : chef de guerre*, Paris, Tallandier, 2016, 220 p., ISBN 979-10-210-1747-4.

Le personnage de Spartacus a nourri, ces dernières années, une importante production télévisuelle, preuve que le potentiel narratif de la Troisième révolte servile de 73-71 ne cesse d'inspirer, dans le champ de la culture populaire, les créateurs en tous genres. Y. Le Bohec s'attaque à son tour au personnage, proposant de jeter un éclairage non pas sur l'homme Spartacus (il souligne à juste titre les lacunes dans les sources abordant sa vie, au premier rang desquelles Salluste, Plutarque par le truchement de sa *Vie de Crassus*, et Appien), mais sur « l'authentique chef de guerre » (p. 107) qu'il fut et les méthodes militaires employées par les esclaves révoltés, « pan oublié par les uns comme par les autres » dans l'historiographie contemporaine. « Les esclaves ont-ils su constituer une armée ? Les historiens du passé ne le disent pas. Ils ont détruit des légions ? Quelle importance ? Aucun auteur ne se demande comment ils ont fait. » (p. 21.) Le plan de travail de l'historien est ainsi posé. — Dans les quatre premiers chapitres de l'ouvrage, Y. Le Bohec esquisse à grands traits et de façon sommaire les conditions de l'esclavage à l'époque républicaine et le système d'organisation de la légion romaine. L'intérêt du livre réside surtout dans les six derniers chapitres (p. 81-167), articulant les différentes phases de la révolte. S'appuyant avec beaucoup d'efficacité sur une connaissance approfondie de l'art militaire ancien, Y. Le Bohec souligne les qualités de tacticien de Spartacus et ses talents organisationnels qui ont assuré les premières victoires des esclaves révoltés. Contrairement aux deux premières guerres serviles, Spartacus poursuivait un but précis, à savoir retrouver la liberté qui lui aurait été indûment retirée et quitter le sol italien, plutôt qu'établir sa domination effective sur un territoire, comme lors de l'éphémère royaume sicilien d'Eunous-Antiochos au siècle précédent. Il faut nous défaire de la vision romantique qui veut que Spartacus ait voulu abolir le système esclavagiste à Rome : jamais cette revendication n'a été l'un des moteurs de l'action des insurgés de 73 (K. Bradley, 2011). Dans la poursuite de cet « objectif de guerre », le gladiateur thrace a su conférer à sa troupe d'insurgés une structure organisationnelle proprement militaire : « La quantité [des effectifs] n'explique pas tout. La qualité allait de pair, semble-t-il. Spartacus avait su organiser une vraie armée, avec une infanterie lourde, légère, et cavalerie ; il prévoyait la logistique, il utilisait le renseignement, et il se révélait être un très bon tacticien. » (p. 104.) Si les premiers chapitres de l'ouvrage présentent peu d'intérêt pour le chercheur confirmé (cela tient sans aucun doute aux impératifs de vulgarisation d'un livre destiné à un plus large public), l'analyse de Le Bohec ouvre néanmoins de nouvelles pistes de recherche que quiconque désireux d'étudier ce moment intense de l'époque républicaine, à l'avenir, ne pourra se priver d'emprunter. — P.-L. BRISSON.

Sabine LUCIANI, Patricia ZUNTOW (éd.), *Entre mots et marbre. Les métamorphoses d'Auguste*. Textes édités par S. L., avec la collaboration de P. Z. (Scripta antiqua, 82), Bordeaux, Ausonius, 2016, 17 x 24, 298 p., br. EUR 25, ISBN 978-2-35613-151-5.

Questo volume raccoglie quattordici contributi di latinisti, storici antichi e conservatori in musei francesi letti in occasione del convegno *Auguste en mots*, organizzato a Parigi nel 2014 a margine della mostra *Moi, Auguste, empereur de Rome* promossa in occasione del bimillenario della morte di Augusto. Sabine Luciani nell'introduzione, preceduta da una premessa di Carlos Lévy, dedicata a *Auguste au miroir de la philosophie*, motiva la ragione del libro con l'intenzione di chiarire la relazione, piena di ambiguità, tra sfera politica e sfera letteraria che si registra nel Principato augusteo. I curatori della mostra Cécile Giroire e Daniel Roger illustrano i criteri di organizzazione dell'esposizione che trae origine da quella programmata a Roma da Eugenio La Rocca e Claudio Parisi-Presicce già nel 2010. — Dal momento che la dimensione letteraria era assente dalla mostra il volume ha lo scopo di completare il quadro del Principato attraverso un'indagine mirata delle fonti letterarie e storiografiche. Il libro si articola in

quattro parti distinte: la prima riguarda la biografia, la letteratura e la politica e comprende il contributo generale di John Scheid sulle *Res Gestae*, quello di Marie Ledentu sulla ricezione delle *Res Gestae* nella poesia elegiaca da parte di Propertio e quello, assai penetrante, di Francesca Rohr Vio sui matrimoni augustei tra politica e strategia propagandistica. Forse qui avrebbe potuto trovare convenientemente spazio il contributo, di notevole spessore critico, di Giuseppe Zecchini dedicato alla presentazione di Augusto da parte di Svetonio che figura invece nella quarta parte. — La seconda parte del libro è quella che riguarda più da vicino la lettura del Principato augusteo da parte dei poeti contemporanei. I contributi qui raccolti sono quattro: quello più significativo è senz'altro la riflessione di Philippe Le Doze sulla libertà d'espressione dei poeti. Damien Patrick Nelis si propone di individuare il possibile nesso intercorrente tra una poetica criptata e il messaggio politico. Bénédicte Delignon e Hélène Casanova-Robin analizzano rispettivamente la restaurazione del *mos maiorum* nelle Odi erotiche di Orazio e l'origine di Roma così come viene cantata nella *Metamorfosi* di Ovidio (in questo contributo invero i riferimenti ad Augusto risultano alquanto limitati). — Al tema della scrittura della storia sotto Augusto, che è quello della terza sezione, sono dedicati tre contributi specifici: quello di contenuto più generale di Paul Marius Martin può essere messo in relazione con il contributo di Le Doze. Bernard Mineo, che è un noto specialista di Livio, si occupa del rapporto tra lo storico di Padova e Augusto mentre Olivier Devillers considera l'importanza che Nicolao di Damasco dedica alla famiglia, al *genos* nella sua Biografia di Augusto. — La quarta parte del libro, *Auguste jugé par l'histoire*, che è dedicata essenzialmente al giudizio che del primo imperatore hanno dato gli storici e gli scrittori posteriori contiene, oltre al già menzionato lavoro di Zecchini, quelli di Isabelle Cogitore sulla metamorfosi di Augusto da vendicatore di Cesare a principe della pace, di Marie-Laure Freyburger-Galland sul giudizio di Cassio Dione su Augusto e di Emmanuèle Caire sulla formula "Augusto gran sacerdote iniziato e re", con la quale Giovanni Malala chiude i suoi capitoli dedicati al regno di Augusto nella *Cronaca universale*. — Nel complesso il volume risulta senz'altro meritevole considerazione anche se i contributi risultano di valore disuguale.

A. MARCONE.

Arnaldo MARCONE (éd.), *L'imperatore Giuliano. Realtà storica e rappresentazione* (Studi sul Mondo Antico, 3), Firenze, Le Monnier università, 2015, 17 x 24, VI + 349 p., ill., br. EUR 28, ISBN 978-88-00-74586-4.

Une vie et un règne courts, des polémiques nombreuses, des jugements antagonistes : issues de conférences à Rome durant le printemps 2014, les quinze contributions relancent la réflexion sur Julien ; le survol par I. Tantillo (p. 1-11) de quelques ouvrages récents et de pages délirantes d'internet illustre le nombre de controverses. F. Guidetti (p. 12-49), écartant avec raison la sculpture (p. 25), étudie le portrait de Julien sur les monnaies ; il distingue deux phases principales, dans un contexte de traits communs à la dynastie constantinienne qui excluent des traits vraiment individuels : le César, de 355 à 361 ; ensuite, l'empereur, réintroduisant la barbe, qui devient « touffue » (Julien, *Misopogon*, 338c), non conventionnelle, évoquant le philosophe-roi (cf. Platon, Marc Aurèle), mais sans lendemain. A. Pagiara (p. 87-118) réexamine la valeur historique du panégyrique de Constance II par Julien (*Disc.*, 1-3 Bidez), étonnant eu égard à la cruauté et à la dureté du premier envers les proches de Julien ; dans le cadre de la sophistique, aujourd'hui mieux appréhendée (L. Pernot *et al.*), ces discours permettent en fait de mieux connaître Julien. L. Mecella (p. 172-203) rouvre le dossier de Hormisdas, prince perse fugitif auprès de Constantin, conseiller de Julien pour son expédition d'Orient et un de ses chefs de cavalerie, mais Hormisdas reste lui-même, perse, voulant prendre sa revanche chez lui. La supposée interdiction d'enseigner les auteurs païens faite par Julien aux chrétiens est réexaminée par G. A. Cecconi (p. 204-222) : les textes généralement invoqués (*Cod. Th.*, 13, 3, 5 et Julien, *Ep.*, 61c Bidez) ne disent pas cela : Julien préférerait susciter le débat (comment enseigner des auteurs auxquels on ne croit pas ?), plutôt que le clore (p. 206, quatre